



**HAL**  
open science

## Rhétorique et pratique morale

Céline Spector

► **To cite this version:**

Céline Spector. Rhétorique et pratique morale. F. Brahami, L. Guerpillon (dir.). La Fabrique de l'Émile. Commentaire du Manuscrit Favre, Vrin, 2022. hal-03896716

**HAL Id: hal-03896716**

**<https://hal.science/hal-03896716>**

Submitted on 13 Dec 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Rhétorique et pratique morale

Céline Spector<sup>1</sup>

*Topos* de la littérature libertine, l'entrée dans le monde est un moment dangereux. L'adolescent ne s'est jusqu'alors soucié que de lui ; comment se conduira-t-il sur ce nouveau théâtre ? Il s'agit pour le gouverneur d'initier Émile sans le corrompre. Après la philosophie naturelle, après l'économie politique, il doit lui apprendre la *physique sociale*, soit ce que l'auteur nomme les *lois de l'action et de la réaction* dans la société civile<sup>2</sup>. Telle est la nouvelle « morale expérimentale » dont Rousseau se veut créateur. Newton en herbe du monde moral, Émile doit discerner les *lois du cœur* afin d'agir en trouvant les instruments ou les « leviers » pertinents de l'action morale : « pour vivre dans le monde ~~et pour bien connoître les hommes~~ il faut savoir traiter avec ~~eux~~ les hommes il faut connoître les instrumens qui ont prise sur eux et savoir manier ces instrumens au besoin il faut ~~mesurer~~ calculer l'action et reaction de l'intérêt particulier dans la société civile »<sup>3</sup>. S'il faut que l'adolescent connaisse le fonctionnement du monde et sa place au sein des rapports sociaux, ce n'est pas seulement pour réussir dans « l'art d'agir » ; c'est aussi pour « bien faire ». Le disciple du gouverneur doit apprendre à user de son crédit auprès des puissants. Dans une société inégalitaire, la morale consiste d'abord à se rapporter sans morgue aux hiérarchies sociales, à ne pas abuser de sa position dominante pour mépriser et opprimer, mais aussi à soulager les peines des plus défavorisés. À terme, le jeune homme doit devenir l'homme d'affaires des plus mal lotis : « occuper (sic) vôtre élève à toutes les bonnes actions qui sont à sa portée, que l'intérêt des malheureux (*Émile* précisera des « indigens »<sup>4</sup>) soit toujours le sien »<sup>5</sup>.

À cet égard, Rousseau rompt avec un genre très répandu en Europe : les traités de la « science du monde » et de « l'art de plaire » qui décrivent les périls de l'initiation mondaine et enseignent au jeune aristocrate à réussir malgré les écueils et les pièges qui défient sa candeur. Récusant l'éducation civile du courtisan, il congédie également la formation du *gentleman* lockien : là où Locke voulait que son disciple conduise ses affaires avec habileté et prévoyance, et soit donc

---

<sup>1</sup> « Rhétorique et pratique morale », in *La Fabrique de l'Émile. Commentaire du manuscrit Favre*, L. Guerpillon et F. Brahami édts., Paris, Vrin, 2022, p. 275-287.

<sup>2</sup> Sur la troisième loi de Newton appliquée au monde moral, voir J. Starobinski, *Action et Réaction. Vie et aventures d'un couple*, Paris, Seuil, 1999, p. 285-300.

<sup>3</sup> Ms F, f° 147 r°, p. 332.

<sup>4</sup> *Émile*, IV, p. 544.

<sup>5</sup> Ms F, f° 147 r°, p. 333.

initié à la politesse mondaine<sup>6</sup>, l'auteur d'*Émile* s'attache à former un individu juste, animé par l'amour de l'humanité.

En dénonçant le caractère stérile de la morale spéculative et de la science du droit naturel, Rousseau insiste sur la pratique : toute la morale sera désormais en bonnes actions plutôt qu'en sermons. Mais il entend aussi démontrer l'inanité de la rhétorique. Dans plusieurs passages du manuscrit Favre repris dans l'*Émile*, Rousseau affirme le caractère essentiel de l'éloquence, tout en sonnant la charge contre l'enseignement classique de la rhétorique, qu'il soit humaniste ou chrétien, janséniste ou jésuite<sup>7</sup>. S'il fait l'éloge de l'éloquence antique, c'est que les gestes et les signes non verbaux parlent à l'imagination : les harangues s'adressent au cœur tandis que les mots sans emphase ne sont que des sons sans âme et des discours sans passion<sup>8</sup>. En insistant sur l'importance du *decorum* et des métaphores, le manuscrit Favre en fait un précepte d'éducation. Si le gouverneur doit attendre l'éveil du désir sexuel avant d'user d'éloquence avec son disciple ou d'enflammer ses passions<sup>9</sup>, il ne doit jamais raisonner avec lui froidement. L'éloquence est au cœur de la pratique morale, car les arguments rationnels ne peuvent déterminer que les opinions et non les actions ; or il s'agit d'éduquer un être prêt à agir plutôt qu'un petit maître flatteur et beau parleur. Dans une société inégalitaire, Émile doit être formé pour *plaider* la cause du peuple auprès des grands et des puissants.

#### *Du bon usage de la compassion : plaindre et plaider*

Judith Shklar a relevé l'importance du renversement opéré par Rousseau lorsqu'il aborde le monde social par en bas – du point de vue du peuple et non des grands<sup>10</sup>. Agir moralement, lorsque l'on est riche, consiste à jouer de son crédit afin d'alléger le fardeau des opprimés. Loin de toute haine sociale<sup>11</sup>, Émile n'attise pas la lutte des classes ; non sans témérité, il tente de sensibiliser les riches pour les rendre moins durs. Les premières formules (finalement biffées) de Rousseau trahissent un désir de revanche sociale, puisqu'il s'agissait d'abord de reprocher aux riches et aux grands leur insensibilité, voire de les faire « rougir » : « combien d'opprimés qu'on n'eut jamais écoutés obtiendront justice, ~~quand il percerra pour eux les palais des grands quand il la demandera pour eux avec cette intrépide fermeté que donne l'exercice de la vertu quand il forcera forcera les palais portes des grands et les mai et des riches pour les faire rougir leur reprocher leur richesse et leur dureté~~ »<sup>12</sup>. Mais les formules vengeresses sont finalement abandonnées : il faut plutôt qu'Émile obtienne réparation. Dans ce but, la compassion, sans être juste par elle-même, « prépare à la

---

<sup>6</sup> Locke, *De l'éducation des enfants* (1695), rééd. Paris, Firmin-Didot, 1831, 2 vol. Voir J. Lenne-Cornuez, *Être à sa place. La formation du sujet dans la philosophie morale de Rousseau*, Paris, Garnier Classiques, 2021.

<sup>7</sup> Voir J. Starobinski, « Rousseau et l'éloquence », in R. A. Leigh éd., *Rousseau after Two Undred Years*, Cambridge, Cambridge University Press, 1982, p. 185-205.

<sup>8</sup> Voir EOL, OC V, p. 376-377 ; *Émile*, p. 647-648. Voir M. Rueff, *À coups redoublés. Anthropologie des passions et doctrine de l'expression chez Jean-Jacques Rousseau*, Paris, Mimesis, 2018, p. 80-82.

<sup>9</sup> « Ne tenez jamais à l'enfant des discours qu'il ne peut entendre ; Point de descriptions, point d'éloquence, point de poé figures, point de poésie, il n'est pas *maintenant* question de gout ni de sentiment, continuez d'être *clair simple*, et ~~froid clair froid~~. Le tems ne viendra que trop tôt de prendre un autre langage. ~~Maintenant soyez clair et retenu. voilà tout ce que je vous recommande demande~~ » (Ms F, 107 v°, p. 217).

<sup>10</sup> J. Shklar, « Jean-Jacques Rousseau and Equality », *Daedalus*, 107/3, été 1978, p. 13-25.

<sup>11</sup> Voir a contrario C. Orwin, « Rousseau and the Discovery of Political Compassion », in *The Legacy of Rousseau*, Chicago, Chicago University Press, 1997, p. 296-320.

<sup>12</sup> MsF, 147 r°, p. 333.

compréhension et à la pratique de la justice »<sup>13</sup>. La sollicitude ancre le souci de justice *sociale*, sans égard particulier pour les injustices *judiciaires* : contrairement à Voltaire, Émile ne saurait « faire le sage et le défenseur des loix chez les grands, chez les magistrats, chez le prince, *faire le sollicitateur chez les juges et faire l'avocat dans les tribunaux* »<sup>14</sup>. Sans prétendre modifier en profondeur l'ordre établi, le jeune homme devra du moins le « déranger ». Le disciple hardi du gouverneur pourra certes être qualifié de justicier, de « redresseur de torts », ou de « chevalier errant » tel Don Quichotte ou Robin des bois ; mais peu importe, répond Rousseau, si son éducation le forme, non à un sentimentalisme aveugle, mais à l'amour de l'humanité.

Dans le processus éducatif ainsi évoqué, le développement de la raison pratique est donc associé à la nécessité de surmonter des problèmes sociaux concrets : c'est parce qu'il se demande *d'où viennent les afflictions et les vexations* dont souffrent les hommes qu'Émile éprouve la nécessité de dévoiler les mécanismes de la vie sociale ; c'est parce qu'il se demande *comment y remédier* qu'il apprend à bien user du monde et à connaître ses lois. La pitié est l'aiguillon zélé de la curiosité. Comme Julie<sup>15</sup>, Émile use de sa générosité pour soulager les besoins, répondre aux plaintes des opprimés et plaider la cause des indigents. *Pacificateur* (il réconcilie les jeunes querelleurs), il sera également *plaideur* plutôt qu'accusateur. Son influence sera mise au service d'une amélioration du sort des plus vulnérables : « il ne s'agira pas d'abolir l'injustice sociale mais de la corriger *de l'intérieur* »<sup>16</sup>. Bienfaiteur et protecteur, Émile ne sera pas révolutionnaire pour autant.

La question de l'éloquence surgit donc au moment où Émile, sans « ~~effrontément~~ s'ingérer dans les affaires publiques », devra tenter de persuader les puissants de soulager le fardeau des plus démunis : comment faire écho aux plaintes de ceux qui ne se font jamais entendre ? Comment devenir, de manière persuasive, leur porte-parole ? La question se pose d'autant plus que Rousseau partage la critique pascalienne de l'art de persuader : au regard de la diversité des auditeurs, il semble impossible de formuler universellement des règles<sup>17</sup>.

Dans son Institution oratoire, Quintilien mettait en garde contre deux formes de vanité : l'une revient à n'accorder son ministère qu'aux grands ; l'autre consiste à ne plaider que pour les petits ; car ce n'est pas le rang qui confère aux causes leur justice<sup>18</sup>. Contre cette symétrie factice, Rousseau plaide pour une éloquence en faveur des affligés. L'action morale réside d'abord dans la possibilité de se faire « porte-voix » des opprimés. Le jeune Émile sera donc la *voix des sans-voix* ; il fera accéder aux riches et aux grands les requêtes et les suppliques de ceux qui sont dans le besoin, plutôt que les « placets » des nobles ou des bourgeois avides de la faveur du prince.

---

<sup>13</sup> A. Bloom, *L'Amour et l'Amitié*, trad. P. Manent, Paris, Éditions de Fallois, 1996, p. 69.

<sup>14</sup> Ms F, 147 v<sup>o</sup>, p. 333.

<sup>15</sup> Nous nous permettons de renvoyer à Céline Spector, *Rousseau et la critique de l'économie politique*, Pessac, PUB, 2017, chapitre 4.

<sup>16</sup> J. Lenne-Cornuez, *Être à sa place*, *op. cit.*, p. 337.

<sup>17</sup> « *Comment peut-on penser que le même discours sermon convienne à tout le monde tant d'auditeurs de si différens d'auditeurs, si diversement disposés, si différens d'esprits, d'humeurs, d'âges de sexes, d'états, et d'opinions. Il n'y en a peut être pas un seul deux* auxquels ce qu'on dit à tous puisse être convenable, et ~~il n'y a peut être pas deux~~ toutes nos affections dépendent si fort des habitudes, et des circonstances *sont dans un flux si continuel* qu'il n'y a peut être pas deux momens dans la vie de chaque h : où le même discours lui fit la même impression » (Ms F, Cahier 8, f<sup>o</sup> 177 r<sup>o</sup>, p. 430).

<sup>18</sup> Quintilien, *Institution oratoire*, in Quintilien et Plinie le Jeune, *Œuvres complètes*, trad. M. Nisard, Paris, Didot, 1875, livre XII, chap. 7.

Pour Rousseau, l'éloquence est requise afin de rendre l'action morale efficace. Elle est nécessaire en raison du rôle décisif de l'imagination dans la vie morale, car la raison seule ne peut émouvoir les passions ni inciter à l'action. Dans un passage ultérieur, Rousseau souligne que les peuples modernes ont perdu les ressources de l'éloquence antique. Employant « la raison trop nue », ils oublient que les hommes ne sont pas de purs esprits. Le philosophe en infère alors une maxime d'éducation : « Ne raisonnez jamais séchement avec la jeunesse. Revetez la raison d'un corps si vous voulez la lui rendre sensible. faites passer par le cœur le langage de l'esprit ~~si vous voulez~~ afin qu'il se fasse entendre Les argumens froids peuvent déterminer nos opinions mais non pas nos actions, ou démontrer ce qu'il faut penser et non pas ce qu'il faut faire si cela est vrai pour tous les h; à plus forte raison pour les jeunes gens encore envelopés dans leurs sens et qui ne peuvent qu'autant qu'ils imaginent »<sup>19</sup>.

Il en va de même pour que l'action morale réussisse. Porteur des doléances des plus démunis, Émile ne peut s'autoriser le luxe d'échouer. Critiquant les préceptes de la rhétorique de collègue réduite à un « pur verbiage », renonçant à l'enseignement fastidieux des règles ou des thèmes inspirés de l'histoire romaine<sup>20</sup>, Rousseau n'abandonne donc pas les ressources de l'éloquence. Tout en refusant l'artificialisme contraint, il évoque les effets bénéfiques de ce que Condillac, dans *L'Essai sur l'origine des connaissances humaines*, nommait « l'enthousiasme »<sup>21</sup>. Désormais, l'éloquence ne servira plus à avancer ses intérêts dans le monde, mais à servir les opprimés. Mauvaise conscience de l'Ancien Régime, l'adolescent devra apprendre à bien parler.

Pourtant, Émile ne serait-il pas tenté de demeurer muet dans le monde<sup>22</sup> ? N'étant pas corrompu, ambitieux ni flatteur, ne pourrait-il se contenter d'observer en silence ? Car la fonction du langage, aux yeux de Rousseau, est expressive plus que représentative : « n'ayant rien à leur ~~persuader~~ demander pour lui lui-même ce qu'il veut leur persuader ne l'intéresse pas ~~de si près~~ d'assés près pour l'émouvoir beaucoup »<sup>23</sup>. Le manuscrit Favre n'en tire pourtant pas une telle conclusion : contrairement à Phryné, Émile sortira de son silence pour servir ceux qui ont besoin de lui. De ce fait, son éloquence sera sobre et laconique, sans métaphores ni figures. Le jeune élève « doit être sententieux parce qu'il ~~s'exerce~~ ~~commence~~ veut aime à généraliser ses idées. mais il doit avoir peu d'images parce qu'il ~~parle avec~~ est rarement passionné »<sup>24</sup>. Cette caractérisation revient à faire d'Émile un *homme de principes*, s'exprimant avec une sobre éloquence. Spontanément calme avant d'aimer Sophie, il n'usera alors que de peu de tropes. Là où l'*Essai sur l'origine des langues* fait de la passion la motivation originaire du langage, du passage du cri à la langue accentuée<sup>25</sup>, le manuscrit Favre et *Émile* insistent sur la gradation requise dans les usages de la langue : si celle-ci n'est jamais purement instrumentale, transparente et objective, elle n'est pas pour autant toujours sentimentale ou figurée ; la fonction désignative précède la fonction expressive qui n'émerge qu'avec

<sup>19</sup> Ms F, f° 178 v°, p. 435.

<sup>20</sup> Voir également D'Alembert, « Collège », *Enc.*, III, p. 637 ; « Élocution », *Enc.*, V, p. 520-526. Voir Gabrielle Radica, *L'Histoire de la raison. Anthropologie, morale et politique chez Rousseau*, Paris, Champion, 2008, p. 543-662, en partic. p. 630-631.

<sup>21</sup> Condillac, *Essai sur l'origine des connaissances humaines*, Paris, Vrin, 2002, p. 59-60.

<sup>22</sup> Voir J. Lenne-Cornuez, « Du silence innocent au silence philosophique. L'économie du discours du gouverneur dans l'enfance d'Émile », in B. Weltman-Aron, O. Mostefai, et P. Westmoreland eds., *Silence, the Implicit and the Unspoken in Rousseau/Silence, Implicite et Non-Dit chez Rousseau*, Leiden, Brill, 2020, p. 26-39.

<sup>23</sup> Ms F, f° 148 r° p. 335.

<sup>24</sup> *Ibid.*

<sup>25</sup> EOL, OCV, p. 381.

l'adolescence<sup>26</sup>. De même que l'enfant ne pouvait comprendre le langage figuré des fables, l'adolescent ne pourra user précocement de figures. Aux antipodes de la rhétorique classique qui exprime l'ambition, la complaisance, l'hypocrisie et la flatterie<sup>27</sup>, son style sera simple et grave.

Les sentences dans la bouche d'Émile intriguent. Dans l'*Essai sur l'origine des langues*, la première langue, harmonique et euphonique, serait aussi sentencieuse et persuasive : « au lieu d'arguments, elle aurait des sentences, elle persuaderait sans convaincre et peindrait sans raisonner »<sup>28</sup>. Or dans le manuscrit Favre, Rousseau dissocie la sentence et l'expression figurative des passions. Sans être sentimental, Émile sera porté à la généralisation. Surtout, il associera ce trait au bon usage de sa pitié : quoiqu'il ne veuille dire ni *aimez-moi* ni *aidez-moi*, il ne sera pas pour autant « flegmatique et froid » (la version définitive nuancera : pas « tout-à-fait » flegmatique et froid<sup>29</sup>) car il parlera avec l'accent de la nature, celui de la « tendre humanité » qui se transmet de sensibilité à sensibilité. Son discours pourrait s'apparenter à un *aidez-les* – le mécanisme identificatoire de la pitié invitant à se mettre à la place de ceux pour qui l'on demande assistance. Sa parole véhémence provoquera ainsi une *transmission intégrale de la quantité de mouvement (d'émotion) de cœur à cœur* :

Dans le feu de ~~la jeunesse~~ *l'adolescence* les esprits vivifiants retenus et cohobés dans son sang *par mes soins* portent à son jeune cœur une chaleur qui brille dans ses regards qu'on sent dans tous ses discours et qui anime toutes ses actions. Son langage a pris de l'accent et de la véhémence[.] le noble sentiment qui l'inspire lui donne de la force et de l'élévation[.] pénétré du tendre amour de l'humanité il ~~transfère~~ *transmet* aux autres les mouvemens de son ame, ~~il y a dans~~ sa généreuse franchise *a* je ne sais quoi de plus enchanteur que ~~dans~~ l'artificieuse éloquence des autres, ou plustot lui seul est véritablement éloquent puisqu'il n'a qu'à montrer les sentimens dont il est pénétré pour les communiquer à ceux qui l'écoutent<sup>30</sup>

Dans son plaidoyer vibrant, la généreuse franchise d'Émile a quelque chose de plus « enchanteur »<sup>31</sup> que l'artificieuse éloquence. Comme le stipule l'article « Chant » du *Dictionnaire de musique*, les ressources de l'orateur apparaissent au moment où chant et parole se distinguent<sup>32</sup>. Il faut ajouter que pour Rousseau le langage musical ne vaut que pour ses effets émotionnels et non sensoriels ; il ne suscite pas les passions par le simple mécanisme des sons. Ce qui « enchante » est donc ce qui produit des effets signifiants sur la sensibilité *morale*<sup>33</sup>. Sans avoir appris aucune règle de l'art oratoire, Émile enchante son auditoire dès lors que son amour de l'humanité s'exprime avec une tendre ardeur, suscitant la contagion des émotions. Afin de cerner ce mécanisme, Rousseau

---

<sup>26</sup> Cf. M. Rueff, *À coups redoublés, op. cit.*, p. 60-74.

<sup>27</sup> *DSA*, III, p. 17.

<sup>28</sup> Tel est à certains égards le cas du chinois, du grec ou de l'arabe, *EOL*, OC V, p. 383.

<sup>29</sup> *Émile*, IV, p. 546.

<sup>30</sup> MsF, f° 148 r°, p. 336.

<sup>31</sup> Dans son article (« Langage et pouvoir selon Rousseau », P.-F. Moreau et J. Robelin éd., in *Langage et pouvoir à l'âge classique*, Presses Universitaires Franc-comtoises, 2000), André Charrak souligne que la transmission de la *coloration affective* suffit à définir l'éloquence, abstraction faite de la consistance rationnelle de l'idée (voir *DM*, « Expression », OC V, p. 818).

<sup>32</sup> Voir R. Ellrich, *Rousseau and his Reader: The Rhetorical Situation in the Major Works*, Chapel Hill, University of North Carolina Press, 1969.

<sup>33</sup> « Des suites de sons ou d'accords m'amuseront un moment peut-être ; mais *pour me charmer et m'attendrir* il faut que ces suites m'offrent quelque chose qui n'est ni son ni accord, et qui *me vienne émouvoir malgré moi* » (*EOL*, OC V, 418-419). Voir aussi de nombreux articles du *DM* (« Imitation », « Sonate » etc.).

évoque la « cohobation », opération chimique proche de la sublimation<sup>34</sup>. Ainsi l'abstinence sublimée contribue-t-elle à rendre Émile chaleureux et véhément : l'adolescent transfère dans sa voix l'énergie passionnelle qui lui donne force et élévation, selon un processus analogue à celui que Rousseau décrivait en évoquant l'expressivité enflammée de son regard au moment de la mue de sa voix. Inspiré par un « noble sentiment », son discours éloquent se transmet d'âme à âme, rendant sa vertu efficace dans le monde.

Enfin, Rousseau insiste sur « l'accent » désormais associé aux discours de l'adolescent. Sa voix ardente sera animée par cette « modification de la voix parlante » qui désigne une inflexion dans le ton ou la durée des syllabes<sup>35</sup>. Le *Dictionnaire de Musique* distingue trois formes d'accent : *grammatical* (syllabes brèves ou longues etc.), *logique* (ponctuation) et enfin *pathétique* ou oratoire, « qui, par diverses inflexions de voix, par un ton plus ou moins élevé, par un parler plus vif ou plus lent, exprime les sentimens dont celui qui parle est agité, et les communique à ceux qui l'écoute »<sup>36</sup>. Or l'accent pathétique est précisément celui qu'Émile acquerra naturellement, car il faut être ému soi-même pour émouvoir les autres : « il n'y a d'autre Art en cette partie que d'allumer en son propre cœur le feu qu'on veut porter dans celui des autres »<sup>37</sup>. L'*Examen des deux principes* stipulait déjà que « les accens de la voix passent jusqu'à l'ame ; car ils sont l'expression naturelle des passions, et en les peignant ils l'excitent »<sup>38</sup>. Sans harangue ni déclamation, l'amour de l'humanité donne lieu à une éloquence pathétique. Dans cet idéal de communication immédiate des affections, l'âme s'exprime par la simple énergie du cœur ou par l'effusion de la passion. Les intonations de la voix engendrent des effets d'identification.

#### *De l'amour-propre et de la pitié à la justice*

Mais au-delà de cette expansion éloquente de la compassion, comment acquérir, sans idées innées, les vérités morales ? Comment éviter que la pitié ne soit trompée, ou guidée par la partialité ? Le manuscrit Favre ne précise pas le contenu de la connaissance requise, que le texte définitif d'*Émile* ajoutera en incise :

Il n'est pas possible que, prenant tant d'intérêt à ses semblables il n'apprenne de bonne heure à peser et apprécier leurs actions, leurs goûts, leurs plaisirs, et à donner en général une plus juste valeur à ce qui peut contribuer ou nuire au bonheur des hommes, que ceux qui ne s'intéressant à personne ne font jamais rien pour autrui<sup>39</sup>.

De même que l'économie politique visait à cerner la « juste valeur » des arts et des biens, la connaissance morale apprécie la « juste valeur » des biens et des maux qui contribuent au bonheur

---

<sup>34</sup> « Cohober » désigne une opération chimique visant à concentrer en distillant plusieurs fois de suite : le terme vient du latin médiéval des alchimistes *cohobare* de même sens, de l'arabe *cohba*, « couleur brunâtre, foncée », car souvent la distillation concentre le produit et lui donne une couleur plus foncée. Un rapprochement peut être envisagé avec les images assez proches utilisées en 80v°.

<sup>35</sup> DM, « Accent », OC V, p. 613-614.

<sup>36</sup> DM, OC V, p. 614.

<sup>37</sup> *Ibid.*, p. 616.

<sup>38</sup> OC V, p. 358-359. Voir F. Bocolari, *Rousseau, la voix passionnée. Force expressive et affections sociales dans l'Essai sur l'origine des langues*, Paris, L'Harmattan, 2021.

<sup>39</sup> *Émile* IV, p. 547.

ou au malheur des hommes. Mais comment évaluer sans s'aveugler ? Dès le manuscrit Favre, le philosophe perçoit l'intérêt comme source de partialité et de préjugés :

Ceux qui commencent par traiter de leurs propres affaires se passionnent trop pour juger sainement de la vérité des choses. rapportant tout à eux seuls et mesurant sur leur *propre* intérêt les idées du bien et du mal ils se remplissent l'esprit de mille préjugés ridicules et dans tout ce qui porte atteinte à leur moindre avantage ils voyent aussitôt le bouleversement de l'univers<sup>40</sup>.

Il faut donc que l'éducation négative parvienne à corriger les effets pervers de l'amour-propre en apprenant à juger « sainement ». Il faut éviter que l'individu prenne son intérêt exclusif pour étalon du jugement et se fasse centre de l'univers.

Or Émile entré dans le monde ne peut plus se référer, comme étalon de l'utile, à la figure de Robinson Crusoë<sup>41</sup>. Il lui faut sortir de son insularité. D'où l'importance de la généralisation, qui ne doit pas être une abstraction morte mais le résultat d'un *travail* de l'entendement<sup>42</sup>. Déjouant l'aveuglement de l'amour-propre, l'amour de l'humanité conduit à la juste perspective sur les rapports sociaux. Cet amour de l'humanité n'est que l'expansion à la généralité de l'espèce de l'amour-propre lui-même. C'est l'une des plus surprenantes formules de Rousseau, car elle propose d'étendre l'amour-propre plutôt que l'amour de soi :

Etendons l'amour propre sur les autres êtres, nous le transformerons en vertu. moins l'objet de nos soins tient immédiatement à nous mêmes ; moins ~~il est à craindre que l'illusion de l'intérêt particulier nous en impose~~ *aveugle est à craindre*. plus on generalise cet intérêt, plus il devient équitable. et l'amour de l'humanité ~~des hommes ne diffère en rien de du genre humain n'est autre chose que~~ l'amour de la justice. voulez vous donc qu'Emile aime la vérité voulons nous qu'il la connoisse ; tenons le toujours loin de lui. ~~que tous ses soins soient plus ses soins seront~~ consacrés au bonheur ~~des autres d'autrui plus ils seront éclairés et sages~~ moins il se trompera sur ce qui [est] bien ou mal<sup>43</sup>. Pourquoi nuirait-il à l'un pour servir l'autre [?] peu lui importe à qui tombe un plus grand bonheur en partage pourvu qu'il concoure au plus grand bonheur commun. tout cela revient toujours à lui même, car considérez que je ne le rends pas ici bienfaisant ~~par~~ pour le profit des autres mais pour sa propre instruction<sup>44</sup>.

Comment l'amour-propre peut-il devenir un ressort bénéfique de l'éducation<sup>45</sup>, alors qu'il a été défini comme la source de toutes les passions irascibles et haineuses plutôt que « douces et

---

<sup>40</sup> Ms F, f°148 r°-v°, p. 336. *op. cit.*

<sup>41</sup> Voir J. Lenne-Cornuez, *Être à sa place, op. cit.*, p. 244-247.

<sup>42</sup> B. Bernardi, *La Fabrique des concepts. Recherches sur l'invention conceptuelle chez Rousseau*, Paris, Champion, 2006, p. 477-504.

<sup>43</sup> Ms HS f°83 v : « mais ne souffrons jamais en lui de préférence ~~aveugle~~ *aveugle* fondée uniquement sur ~~la faiblesse ou le préjugé~~ *des acceptions de personnes et sur d'injustes préventions* ».

<sup>44</sup> Ms F, f°148 v°, p. 336-337.

<sup>45</sup> Voir A. Charrak, *Rousseau. De l'empirisme à l'expérience*, Paris, Vrin, 2013, p. 36-40 ; et parmi les lectures anglo-saxonnes, N. H. Dent, *Rousseau*, Oxford, Blackwell, 1988 ; *A Rousseau Dictionary*, Oxford, Blackwell, 1992, p. 33-36 ; F. Neuhausser, *Rousseau's Theodicy of Self-Love. Evil, Rationality and the Drive for Recognition*, Oxford, Oxford University Press, 2008 ; A. Honneth, « The Depths of Recognition », in A. Lifschitz éd., *Engaging with Rousseau. Reaction and Interpretation from the Eighteenth Century to the Present*, Cambridge, Cambridge University Press, 2016, p. 189-206.



affectueuses », « un instrument utile mais dangereux ~~à manier~~ », qui « blesse quand on s'en sert, et ne fait ~~jamais~~ *rarement* le bien sans mal »<sup>46</sup> ? La généralisation opère ici par relativisation de son propre point de vue : l'amour-propre n'est pas neutralisé mais étendu, tenu à distance du soi. En consacrant ses soins au bonheur d'autrui, en étant « jeté hors de lui-même »<sup>47</sup> pour s'occuper des autres, Émile se placera mécaniquement dans un processus d'adoption de rôles et d'échange de places. Sans favoriser les uns ou les autres, sans assumer de préférence aveugle, il travaillera alors au « plus grand bonheur commun » - la version définitive portera : « au plus grand bonheur de tous »<sup>48</sup>.

Une telle reformulation intrigue. Elle indique clairement que la perspective de Rousseau ici n'est pas encore politique : le « plus grand bonheur de tous » diffère du « plus grand bonheur commun » qui supposerait l'avènement d'un « moi commun », comme le stipule le *Contrat social*. Mais quelle que soit la formule retenue, ce qui importe est qu'Émile parvienne à une conscience réflexive des rapports qui le lient à ses semblables. Loin d'aimer l'humanité comme un « genre » (ce qui est impossible, comme l'atteste la critique de Diderot dans le Manuscrit de Genève<sup>49</sup>), l'adolescent l'aimera comme le lieu d'une indistinction : *peu importe* à qui échoie le bien (ou le mal), pourvu que l'action morale profite au plus grand nombre. Il faut relever ici l'hésitation intéressante du manuscrit Favre : « l'amour de l'humanité *des hommes* ne diffère en rien de *du genre humain n'est autre chose que* l'amour de la justice »<sup>50</sup>.

Sans doute ne faut-il pas occulter la tension associée au mécanisme de généralisation de l'amour-propre, une fois le « moi relatif » mis en jeu. L'évolution de Rousseau est éclairante, puisque dans le manuscrit Hérault de Séchelles f°84 r°, la dernière phrase (« tout cela revient toujours à lui même, car considérez que je ne le rends pas ici bienfaisant ~~par~~ pour le profit des autres mais pour sa propre instruction ») sera modifiée et décalée plus bas au profit d'un ajout rédigé sur le f°83 v°, où la pitié reviendra au centre du jeu :

C'est là le premier intérêt du ~~juste et du sage~~ après l'intérêt privé ~~qui~~ qui marche avant ~~toute chose tout~~. Car nous sommes partie de l'espèce et non d'un individu.  
~~En effet~~ Pour empêcher la pitié ~~d'être aveugle, et~~ de dégénérer en foiblesse il faut *donc* la généraliser et l'étendre sur tout le genre humain. ~~Car~~ alors on ne s'y livre qu'autant qu'elle est d'accord avec la justice, parce que de toutes les vertus la justice est celle qui concoure le plus au bien commun des hommes. Il faut *par raison par amour pour nous* avoir pitié de notre espèce encore plus que de nôtre semblable, et c'est une très grande cruauté envers les hommes que la ~~élémece~~ *pitié* pour les malfaiteurs<sup>51</sup>.

Dans cette version, ce n'est plus seulement l'amour-propre mais également la pitié qui doit être généralisée de manière rationnelle, jusqu'à englober l'espèce comme objet de l'affect empathique

---

<sup>46</sup> Ms F, f° 144 v°, p. 326.

<sup>47</sup> Ajout d'*Émile*, IV, p. 548.

<sup>48</sup> *Émile*, IV, p. 548.

<sup>49</sup> Nous nous permettons de renvoyer à notre article « De Diderot à Rousseau : la double crise du droit naturel moderne », in Rousseau, *Du contrat social, ou Essai sur la forme de la République (Manuscrit de Genève)*, B. Bachofen, B. Bernardi, et G. Olivo eds., Paris, Vrin, 2012, p. 141-153.

<sup>50</sup> Ms F, f° 148v°, p. 336.

<sup>51</sup> Ce sera encore le cas dans *Émile* IV, p. 547-548.

du « sage ». Pourquoi généraliser ces deux affects ? Sans doute l'amour-propre ne peut-il se déployer sans risque qu'à condition d'être tempéré par la pitié qui en adoucit l'ardeur. Plus profondément, le manuscrit Héroult de Séchelles ne distingue plus ces deux affects, tous deux effets de l'amour de soi : agir en faveur des autres et soulager leur peine revient aussi à se procurer une « jouissance intérieure », comme le précisera encore l'*Émile*<sup>52</sup>.

*In fine*, le bilan moral dressé par Rousseau est flatteur : son disciple témoigne d'une grandeur d'âme inouïe chez les modernes, sans être idéaliste pour autant. Les repentirs de la première version attestent du fait que l'auteur du « beau roman » de la nature humaine a pris soin que son héros ne fût pas égaré au pays des chimères : « *Quels-sentimens sublimes empêchent en lui dans son cœur le germe des petites passions au fond de son cœur, quelle naïveté de judiciaire quelle justesse de raison je vois se former en lui de ses penchans cultivés et de l'expérience qui dans ses dessins concentre les vœux d'une ame grande lui montre dans l'étroite borne des possibles afin de le ne le pas laisser égarer dans le pays à poursuivre des chimères en suivant les inspirations de son cœur* »<sup>53</sup>. Quant au jugement moral d'Émile, il est devenu fiable puisque les « principes », les « modèles » et les « rapports » sont acquis par réflexion sur l'expérience et non de manière abstraite, sur la foi d'une connaissance livresque ou transmise par des tutelles. Seule sa bienfaisance active permet à l'adolescent de se forger par lui-même des idées justes de l'ordre et du désordre moral. Elle l'invite à congédier, dans ses rapports à autrui, toute approche *spéculaire* (ne voir en autrui qu'un autre soi) ou *spectaculaire* (jouer la comédie du monde)<sup>54</sup>. « Principes », « modèles » et « rapports moraux » sont, dans l'empirisme rousseauiste, effets de la pratique vertueuse et des affects empathiques orientés par une vision du tout (le bien du genre humain dont le peuple compose l'essentiel<sup>55</sup>) :

Les vrais principes du juste, les vrais modèles du beau, toutes les idées rapports moraux des êtres toutes les idées de l'ordre se gravent dans son entendement il voit la place de chaque chose et la *raison cause* qui l'en écarte il voit ce qui peut faire le bien et ce qui l'empêche[.] sans avoir éprouvé les passions humaines il en conçoit leurs illusions et leur jeu<sup>56</sup>.

\*

Dans le manuscrit Favre comme dans *Émile*, Rousseau dévoile donc le ressort de l'éducation morale : c'est en s'occupant avec sollicitude des intérêts des plus mal lotis que l'on peut à la fois connaître et pratiquer la justice. Associé à l'impartialité, le sens de la justice est formé à partir de la correction des préjugés et des affects autocentrés. L'éducation morale doit apprendre à « accommoder », soit à voir le monde selon la perspective adéquate – celle de l'intérêt du genre humain. La *vérité* et l'*équité*, en morale, ne peuvent être atteintes qu'à condition d'avoir généralisé les passions fondamentales que sont l'amour-propre et la pitié. Dans ce contexte, la formation du

<sup>52</sup> Au « profit » de l'instruction associé aux bonnes actions dans le manuscrit Favre sera ajoutée la « jouissance intérieure » de la bienfaisance (*Émile*, IV, p. 548).

<sup>53</sup> Ms F, f°148 v°, p. 337.

<sup>54</sup> J. Lenne-Cornuez, *Être à sa place, op. cit.*, p. 317.

<sup>55</sup> « C'est le peuple qui compose le genre humain ce qui n'est pas peuple est si peu de chose que ce n'est pas la peine de le compter » (Ms F, f°134 r°, p. 295).

<sup>56</sup> Ms F, f°148 v°, p. 337.

jugement moral résulte du processus d'expansion de la sensibilité. Seule cette expansion permet de trouver le point de vue impartial et de nourrir la justice comme *désir de contribuer au plus grand bien du plus grand nombre*.

Mais pour que l'amour de l'humanité évite le risque de stérilité perçu depuis la *Lettre à d'Alembert*, il faut que la passion s'exprime avec éloquence. Cette véritable éloquence se moque de l'éloquence et des codifications rhétoriques. Le pathétique d'Émile est l'expression spontanée de sa sensibilité aux misères et aux injustices ; il donne le ton d'un discours moral émouvant, qui n'utilise pas de techniques artificieuses de manipulation des passions. Expression sincère de l'indignation et de la compassion, le discours enchanteur de l'adolescent *parrhésiaste* est efficace : sans appeler à la révolte ni à la révolution, il réussit par sa véhémence à « forcer » les portes closes des riches et des aristocrates.